

A DIRE

Les cinq brigands de Charles Nodier

Un soir, on s'ennuyait dans un salon charmant,
Mais ce monde poli s'ennuyait poliment.
Un Gascon, de Paris et non point de Gascogne,
Racontait, se vantait et mentait sans vergogne.
Il était, à l'en croire, un Bayard haut la main,
Un Christophe Colomb... du faubourg Saint-
[Germain.

Comme, en ce pays-là, l'on est fort peu crédule
L'auditoire écoutait, les yeux sur la pendule ;
Tous rageaient, mais sans bruit, contre cet...
[éteignoir ;
On bâillait, on riait, sans bruit, dans son mou-
[choir.

Nodier, rageant aussi comme tout l'entourage,
Appuyait le bavard, admirait son courage.
Du moins faisait semblant, en homme de bon
[ton ;

“ Vous êtes un César, mais doublé d'un Caton !
Ah ! Monsieur, quel sang-froid !... Quelle
[histoire charmante !”

Enfin tout ce qu'on dit lorsque l'on complimente.
Or voilà qu'au milieu d'exploits extravagants,
D'assassinats, de coups d'épée et de brigands,
Le conteur s'interrompt : “ Cette aventure est
[vraie,

Mais bizarre !... — Oh ! j'y crois, et, même,
[elle m'effraye,
Dit Nodier ; car ce fait, c'est mon histoire aussi.

— Bah ! vraiment ?... — Oui, tout en deux
[mots la voici :
Ce ne sera pas long, rien qu'une parenthèse.”
On s'éveille, on sourit et l'on soupire d'aise.

“ Je voyageais un soir tout seul, tout jeune, à
C'était une imprudence et j'étais inquiet. [piéd,
Lorsque j'y songe encor, mon courage se cabre ;
La sueur froide... — Où donc étiez-vous ?

[— En Calabre !
— En Calabre !... Monsieur... Ce nom seul
[fait frémir,

Peut-être, cette nuit, je n'en pourrai dormir...
— Tout le monde, Monsieur, n'est point de
[votre trempe :

Je sens des cheveux blancs me pousser sur la
[tempe ;
J'ai peur, et je crois bien que j'ai eu peur long-
[temps ;
Mais j'étais brave alors comme on l'est à vingt
[ans.

Donc, un soir, au détour d'un sentier solitaire,
Je vis sortir d'un bois, ou d'un arbre, ou de terre
Je ne sais, cinq bandits, Monsieur, et quels
[bandits !...

Non point de nos voleurs chétifs, abâtardis,
De vulgaires fripons qui vivotent de ruses ;
Mais des bandits, des vrais, formés dans les
[Abruzzes.

Quelles barbes !... Deux fois nos barbes de
[sapeur.

Quels yeux !... De ces yeux-là le diable en
[aurait peur.

Quelles têtes ! Quels fronts ! Quels bras et
[quelle taille !...

Ils étaient là rangés en ligne de bataille...
Sur la route, criant à tue-tête et de loin.
Je n'entendais qu'un mot de tout leur baragoin ;
La bourse !... La borsa ! Mais je compris le reste
A leur geste expressif... Je vois encor leur geste !
J'avais deux pistolets, je vais droit mon chemin,
J'avance, je fais feu sur eux de chaque main.
A mes pieds, souvenir terrible, ineffaçable !...
Deux brigands étendus se tordent sur le sable.
Un troisième s'approche, il tient un coutelas ;
Je frappe entre ses doigts, l'acier vole en éclats,
Et je lui fends le crâne avec un coup de crosse.
Il tombe, je bondis, je devenais féroce.
Le quatrième arrive et me prend au collet ;
Mais avec le canon du second pistolet,
Je lui casse la main ; le bandit lâchait prise ;
Je l'achève !... Ah ! vraiment le carnage vous grise
Rien qu'en disant, Monsieur, ce que j'ai raconté
J'ai l'ivresse du sang !... J'en suis épouvanté.”

Le bon Nodier s'arrête, effrayé, quasi blême.
“ Mais, dit l'autre conteur, que devient le
[cinquième ?”

Et répétant le mot, l'homme l'accentua :
Le... cinquième... bandit ?...”
“ Hélas !... il me tua !”

Dit Nodier.

Le fou rire envahit l'auditoire...
L'autre ne parla point de finir son histoire.

P. V. DELAPORTE